

ROBERT-LE-DIABLE,

Opéra en cinq actes, avec , paroles de MM. Scribe et Germain Delavigne, musique de M. L. Meyer-Beer.

ACTE I.

INTRODUCTION.

(Le théâtre représente la vue du port de Palerme. Sous l'ombrage des arbres, plusieurs tentes élégantes; des barques arrivent d'où descendent des étrangers somptueusement vêtus. A droite, une table où plusieurs chevaliers boivent ensemble.)

SCÈNE I.

Robert et Bertram sont à une table à gauche. Les chevaliers célèbrent en chœur le vin, le jeu, les belles, qui sont leurs seules amours; ils se demandent quel est l'étranger, le seigneur dont les tentes élégantes s'élèvent près du camp; un des chevaliers répond que l'inconnu vient sans doute pour assister au tournoi que donne le duc de Messine. Robert, le verre à la main, porte une santé aux chevaliers; ceux-ci répondent au toast de Robert, et continuent le chœur.

SCÈNE II.

Un écuyer, s'adressant à Robert, lui annonce qu'il amène un joyeux pèlerin arrivé de France et de Normandie. Robert s'émeut au nom de sa patrie. Le ménestrel Raimbaut est introduit, Robert lui donne une bourse, et lui demande quelques récits. Raimbaut propose de dire l'histoire épouvantable de Robert-le-Diable, duc de Normandie, qui s'est exilé d'un pays où il répandait l'effroi. Colère de Robert en entendant ainsi parler de lui; il veut frapper Raimbaut de son poignard; mais Bertram le retient. Robert dissimule et ordonne au trouvère de commencer sa ballade. Tous prêtent l'oreille.

Raimbaut dit que jadis il régnait en Normandie un prince noble dont la fille Berthe dédaignait tous les amoureux. La pauvre Berthe, par une funeste erreur, se laissa prendre au parler séducteur d'un étranger qui vint à la cour de son père... Mais, hélas! cet étranger était un démon. (Rires d'incrédulité des étrangers. Raimbaut continue son récit.) Berthe devint mère d'un fils qui eut les traits et le cœur de son père; comme lui fut un réproché, et porta le nom de *Robert-le-Diable*. Robert, qui jusque-là a cherché à modérer sa colère, se lève, se fait connaître, et ordonne qu'on arrête l'imprudent chanteur. Raimbaut implore son pardon à genoux. Robert accorde un délai d'une heure pour l'exécution d'une sentence de mort. Cependant, apprenant que Raimbaut a amené avec lui une jolie fiancée, il fait grâce de la vie au coupable, en promettant la fiancée aux chevaliers.

SCÈNE III.

Alice, la fiancée de Raimbaut, est conduite par des pages de Robert, dont elle implore la pitié. Robert reconnaît la jeune fille pour sa sœur de lait, il refuse de l'abandonner comme il l'avait promis aux chevaliers, il se déclare son protecteur, et promet la mort à qui offensera Alice. Raimbaut et les chevaliers se retirent devant Robert, qui les menace.

SCÈNE IV.

Les plus doux épanchemens succèdent à la colère de Robert, il prodigue les noms les plus tendres à la jeune fille, et l'interroge avec tendresse. Il apprend qu'Alice a quitté sa chaumière, et a suspendu les fêtes de l'hymen, pour accomplir les dernières volontés de la mère de Robert. Désespoir de Robert à la nouvelle de la perte de sa mère bien-aimée. Dans une romance, Alice redit les dernières pensées d'un cœur qui s'est éteint en aimant. Alice est dépositaire du testament d'une mère qui a ordonné que son fils lut cet écrit quand il en serait digne. Robert ajourne la lecture de ce testament, il conjure Alice de le conserver encore, et il rend sa sœur de lait confidente de ses pensées d'amour, il lui dit: qu'il aime la princesse de Sicile, qu'il crut sa conquête facile, qu'il voulut l'enlever, mais que père de la princesse poursuivait le séducteur, et qu'il allait tomber sous les coups des chevaliers siciliens, quand le cheva-

lier Bertram vint à son secours, et l'arracha à une mort qui semblait inévitable. Robert ne peut trouver de bonheur sans la princesse Isabelle, il veut savoir si elle est fidèle à ses sermens. Alice lui donne les moyens de correspondre avec celle qu'il aime, un chapelain sort de la tente, et apporte tout ce qui est nécessaire pour écrire: Alice se chargera de remettre la lettre. Robert ne peut s'acquitter envers la fiancée de Raimbaut qu'en unissant la jeune fille au ménestrel. Il consent à leur bonheur.

SCÈNE V.

Bertram entre et s'approche de Robert. A l'apparition de ce sombre personnage, Alice fait un geste de frayeur, et explique son effroi par la ressemblance qu'elle trouve entre Bertram et l'image de Satan, que terrassa saint Michel. Robert rit de son effroi, et lui fait signe de hâter son hymen avec Raimbaut.

SCÈNE VI.

Bertram plaisante la retenue de Robert à l'égard de la jeune Alice. Robert combat la funeste influence que son ami exerce sur lui, Bertram reproche à Robert de ne point comprendre la force de son attachement. Pour bannir la tristesse, dit Bertram, tentons le sort du jeu, partageons l'ivresse des chevaliers dont nous pouvons faire facilement nos trésoriers. Robert trouve le conseil bon.

SCÈNE VII.

Final.—Bertram annonce aux chevaliers que le duc de Normandie veut prendre part à leurs plaisirs. Les chevaliers acceptent la partie. Tous les joueurs entourent la table. Le dés roule. Robert perd. Bertram l'excite à doubler, à tripler. La perte de Robert va croissant; ses adversaires gagnent son or, ses diamans, sa riche vaisselle, ses chevaux, ses armures. Il tombe dans un accès de désespoir. Sur les lèvres de Bertram un sourire satanique trahit sa joie; il sort pour livrer aux chevaliers les biens que Robert a perdus.

ACTE II.

Le théâtre représente une grande salle du Palais; au fond une galerie donnant sur la campagne.

SCÈNE I.

Isabelle en proie à la tristesse d'un cœur qui ne rêve plus l'espérance, se plaint de la grandeur dont l'éclat l'environne. Quand Robert l'abandonne, son père livre sa main sans consulter son cœur. Une cavatine peint son tourment.

SCÈNE II.

Quelques jeunes filles approchent d'Isabelle, dont elles implorent la protection et la générosité; elles remettent des pétitions à la princesse. Alice s'est glissée parmi les solliciteuses. Elle remet à la princesse le billet de Robert; la princesse ouvre le billet, le lit tout bas, avec trouble et fait comprendre à Alice qu'elle accepte le message; les jeunes filles s'éloignent. Robert paraît; Alice lui dit qu'Isabelle consent à l'entendre.

SCÈNE III.

Duo de Robert et d'Isabelle. Réconciliation des amans. Des accens belliqueux se font entendre: c'est le signal d'un tournoi. Robert se désespère; il a perdu ses armes; Isabelle a prévenu ses vœux; des écuyers paraissent, et apportent une armure à Robert, qui la reçoit avec transport. Isabelle annonce à Robert que son père a déclaré que sa main appartiendrait au vainqueur, et qu'il espère en la valeur du prince de Grenade, qu'il nomme l'invincible. Robert jure de faire perdre ce nom à son rival. Isabelle sort.

SCÈNE IV.

Un écu d'armes paraît, et défie Robert, au nom du prince

de Grenade. Le cartel est un appel à une lutte à mort. Robert plein d'espérance, s'élançe sur les pas du hérault.

SCÈNE V.

Bertram sourit au piège dont Robert est victime. Ce prince de Grenade, que Robert croira suivre au combat, est un démon qui a pris le masque du prétendant d'Isabelle. Pendant ce temps le prince assistera en personne au tournoi.

SCÈNE VI.

Isabelle est conduite par son père. Bertram, Alice, Raimbaut, des chevaliers, des seigneurs, des dames de la cour, des pages, des écuyers, et six jeunes couples qui doivent être mariés, forment le cortège. Le peuple fait entendre des accens d'amour en l'honneur d'Isabelle.

BALLET.

Après le ballet, un hérault d'armes entre en scène et demande que le prince de Grenade soit armé par les mains de la princesse. Isabelle hésite à répondre; son père, qui est près d'elle, lui ordonne d'accepter. Le prince de Grenade s'avance, précédé de sa bannière, de ses pages et de ses écuyers. Bertram s'applaudit de nouveau de son stratagème. Isabelle cherche en vain Robert, elle ne peut comprendre quel pouvoir enchaîne ses pas, quand au combat l'amour l'appelle. Bertram laisse échapper un rire infernal.

ACTE III.

Le théâtre représente les rochers de Sainte Irène, paysage sombre et montagneux. Sur le devant, à droite, les ruines d'un temple antique et des caveaux dont on voit l'entrée. De l'autre côté, une croix en bois.

SCÈNE I.

Raimbaut attend Alice sa fiancée. Le moment de l'union est arrivé; le ménestrel est heureux de son amour, mais il regrette la richesse qui n'est pas son partage. Bertram s'approche, et lui jette une bourse pleine d'or, et après l'avoir questionné sur son hymen, il lui donne des conseils d'inconstance, et lui vante le bonheur du célibat. La tendresse de Raimbaut est ébranlée; après un moment d'hésitation, il cède aux conseils de Bertram et sort pour offrir à boire à tous ses compagnons.

SCÈNE II.

Bertram se félicite de son succès. C'est une nouvelle conquête qu'il a faite au profit de l'Enfer. Il rit des maux qu'il a préparés à Raimbaut, et oublie que dans un instant son destin va s'accomplir. Le roi des anges déchu est là qui l'attend. Il entend les éclats de sa joie infernale, et les horribles ébats des noirs démons. Les chœurs des fantômes célèbrent dans la caverne les jeux des sombres royaumes. Air de Bertram, qui révèle les liens de parenté qui unissent la destinée de Robert à la sienne... Robert ne peut lui échapper. Pour lui il a bravé le ciel, il bravera l'Enfer. Il entre dans la caverne.

SCÈNE III.

Alice gravit la montagne; elle appelle Raimbaut. L'écho seul lui répond; elle avance en tremblant. Serait-elle la première au rendez-vous? Pourquoi Raimbaut, qui n'est encore que son amant, la fait-il attendre? Elle invoque la patronne des amans fidèles, Notre-Dame de Bon-Secours. Le Sabat reprend ses ébats dans la caverne; le ciel s'obscurcit, le chant souterrain répète fortement le nom de Robert. Alice, croyant que quelque danger menace Robert, jette ses regards sur l'ouverture de la caverne. Elle pousse un cri, s'attache à la croix de bois qui est près de la caverne, l'embrasse et s'évanouit.

SCÈNE IV.

Bertram sort de la caverne, pâle et en désordre. L'arrêt du destin est prononcé: il perd ses droits sur Robert, s'il ne peut avant minuit l'engager à se donner à lui. Alice sort de son évanouissement, et se rappelle ce qu'elle vient d'entendre. Bertram apercevant Alice, prend un air riant. (*Duetto*) Il veut séduire la jeune fille; elle le repousse avec horreur. Bertram, démasqué par elle, menace de mort elle, son amant, son vieux père, si elle révèle ce qu'elle a vu. Alice promet le plus profond mystère.

SCÈNE V.

Robert s'avance jusqu'au milieu de la scène, plongé dans une profonde rêverie. Alice ne peut l'avertir du danger qu'il va courir. Bertram, d'un geste impératif, ordonne à Alice de se retirer. Elle obéit en hésitant... Puis elle s'élançe tout à coup vers Robert pour révéler le fatal secret, mais cédant encore à la crainte, elle s'enfuit.

SCÈNE VI.

Robert perdu, déshonoré, à l'occasion du tournoi auquel il n'a pas paru, demande des conseils à Bertram. Bertram lui apprend que son rival, le prince de Grenade, a employé le secours des esprits infernaux. Que faire, dit Robert; l'imiter, dit Bertram, il est des secrets pour conjurer les esprits invisibles. Il faut que Robert aille enlever, sur le tombeau de sainte Rosalie, le

rameau vert, talisman qui rendra l'amant d'Isabelle tout puissant. En entrant dans l'abbaye Robert ne doit point parler sous peine de la vie. Bertram rentre dans la caverne. Les nuages disparaissent. Le théâtre représente une des galeries du cloître. Entre plusieurs tombeaux on remarque celui de sainte Rosalie, sa statue en marbre tient à la main une branche de cyprès.

SCÈNE VII.

Bertram arrive, il évoque les ombres des nonnes enterrées dans l'abbaye, et damnées en punition d'une vie trop profane. Si la main de Robert hésite à cueillir le rameau de sainte Rosalie, il faut qu'il soit séduit par les charmes des religieuses, et qu'elles le forcent d'accomplir sa promesse imprudente, en lui cachant l'abîme où la main de Bertram le conduit. Robert avance en hésitant. Il croit voir dans l'image de la sainte les traits de sa mère en courroux, il veut fuir. Toutes les nonnes font assaut de séduction pour le retenir et l'attirer vers le fatal rameau. Robert, subjugué par tant de charmes, éivré d'amour, saisit enfin le talisman. A ce moment toutes les nonnes rentrent dans le néant, et un chœur infernal célèbre la victoire de Satan.

ACTE IV.

Le théâtre représente la chambre à coucher de la princesse.

SCÈNE I.

Isabelle est assise devant sa toilette, ses femmes la déshabillent, et distribuent aux six jeunes filles qui ont été mariées le matin, son voile, sa couronne de mariée et ses ajustemens de noce. Le maître des cérémonies présente à la princesse des présens du prince de Grenade, qu'elle doit épouser.

SCÈNE II.

Robert paraît avec le rameau magique; son invincible pouvoir a plongé dans le sommeil tous les personnages, et la princesse elle-même. Robert approche d'Isabelle. Il l'appelle et rompt le charme où sont plongés ses sens. Isabelle s'éveille reconnaît Robert. (*Duo*) Robert veut enlever Isabelle, elle résiste. (*Cavatine*) Les prières d'Isabelle attendrissent son amant. Il cède à ses instances au dépens de son bonheur et de sa vie. Il brise le rameau. Tous les personnages du chœur sortent de leur léthargie, ils s'animent par degrés, reconnaissent Robert, les hommes d'armes se jettent sur lui et l'entraînent. Isabelle tombe évanouie sur son lit.

ACTE V.

Le théâtre représente le vestibule de la cathédrale de Palerme.

SCÈNE I.

Des moines invitent des pénitens à faire leurs dévotions à la Madone, dans cet asile saint, refuge inviolable.

SCÈNE II.

Robert a forcé Bertram à le suivre dans ce lieu sacré où l'on ne peut le poursuivre. Il a cherché le prince de Grenade, il a été vaincu par lui. Tout le trahit, Bertram rejette la cause de la fatalité qui poursuit Robert sur le rameau qu'il a brisé, et lui offre le seul moyen qui reste pour assouvir sa vengeance et assurer son bonheur, c'est de faire un pacte avec l'enfer. Au moment où Robert va tracer l'écrit solennel qui liera sa foi, les chants des religieux se font entendre, ils pénètrent le cœur de Robert d'un saint recueillement, et le rappellent à la divinité... Bertram veut entraîner Robert. Robert résiste, il connaît enfin que Bertram est son ennemi. Bertram lui apprend le secret de sa naissance, le nomme son fils, et lui révèle les sentimens de son âme. Bertram est voué à l'enfer, mais il aime, il idolâtre Robert. Son fils seul est sa vie et son être; d'un seul mot dépend son sort. Si Robert ne signe pas avant minuit le pacte qui l'unit à son père, Bertram ne doit plus revoir son fils, il le perd. Si Robert consent au traité infernal, l'hymen comblera ses souhaits. Robert s'écrie: *L'arrêt est prononcé, l'enfer est le plus fort. Il va signer...*

Alice a tout entendu. Elle accourt, et remet à Robert le testament de sa mère, dans lequel il lui est dit de fuir les conseils du séducteur qui l'a perdue. Robert hésite. Bertram fait de vives instances; il se jette aux pieds de son fils. Il veut l'entraîner. Mais minuit sonne: c'est l'heure fatale à la puissance de Bertram. Celui-ci pousse un cri terrible, et disparaît sous la terre qui s'entr'ouvre. Robert tombe éperdu aux pieds d'Alice. Des chants célestes se font entendre dans l'intérieur de la cathédrale de Palerme. Isabelle est à genoux au milieu de sa cour; elle attend Robert. Un chœur aérien célèbre le dieu de l'Univers.

FIN.

HERHAN, imprimeur, rue Saint-Denis, passage Lemoine.